Pour une éducation culturelle

Louis Raillon *

Le cas de la France

La nécessité de lier les politiques et les techniques de l'éducation et celle du développement culturel apparaît de plus en plus évidente, dans l'ensemble du processus de développement économique et social. Certaines expériences intéressantes sont déjà en œuvre en France : foyers socio-éducatifs, 10 % d'horaires libres et tiers-temps pédagogique.

Pierre Emmanuel, dans « La révolution parallèle », demande que l'on restitue à la culture son véritable sens : « Ce mot, écrit-il, signifie d'abord le développement des facultés de l'être et, seulement par extension, le savoir acquis favorisant leur exercice. La culture acquise, bagage intellectuel ou vernis de la mode, se réduit souvent à un système de mots de passe par lesquels une « élite » prétend se reconnaître, même si le contenu de son savoir lui est indifférent (...) La vraie culture, elle, est une passion, une disposition de tout l'être : une façon de croire à l'homme, de se sentir responsable de la forme humaine, en somme d'aimer. » Notre école, hélas, ne se souvient plus guère d'avoir été fondée par des aristocrates Grecs pour permettre à leurs enfants de jouer sur le stade et de cultiver la poésie et la musique. Sans doute le développement prodigieux des sciences et des techniques, depuis un ou deux siècles, a-t-il modifié le monde occidental. Pour avoir poussé trop loin les limites du « quantifiable » il est significatif que nous ressentions aujourd'hui le besoin de retrouver « la qualité de la vie ». Mais est-ce une entreprise si facile? L'éducation peut-elle, du jour au lendemain, préparer à une autre manière de vivre, alors qu'elle reflète inévitablement la société qu'elle exprime, qu'elle prolonge, qu'elle reproduit?

D'ores et déjà, des signes avant-coureurs d'un changement peuvent être observés dans les établissements d'enseignement. D'autres modifications se manifestent en dehors de l'enseignement : dans les mouvements de jeunesse, les associations, les petits groupes informels et spontanés. L'éducation ne passe plus uniquement par les établissements d'enseignement, quoique ces derniers, en raison de la spécialisation des tâches, de la prolongation de la scolarité, prennent de plus en plus d'importance dans la vie des enfants et des adolescents.

L'école maternelle : enfance de l'art ?

L'école maternelle est la seule en France, parmi les différents ordres d'enseignement, à disposer d'une liberté quasi absolue pour ses contenus comme pour ses méthodes. Cette liberté entraîne une assez grande diversité, selon les académies et les départements. S'il existe encore des classes stéréotypées, avec bons points et distinctions, la liberté a comme corollaire dans la plupart des cas, une véritable prise de responsabilité pédagogique au sein du corps enseignant. C'est autour du développement de l'enfant que s'organisent les activités : activités d'expression manuelle et gestuelle, de création verbale et musicale : les jeunes enfants peignent, tissent, pétrissent la terre, réalisent poteries et céramiques, dansent sur des musiques enregistrées ou créent eux-mêmes sons et rythmes collectifs en improvisant sur les instruments à percussions rassemblés et diffusés par Carl Orff, dont on connaît les méthodes originales d'initiation à la musique.

L'école maternelle constitue un havre dans le système scolaire français. Encore se trouve-t-elle constamment menacée de l'extérieur par des projets soucieux d'y « rentabiliser » davantage l'enseignement, et de l'intérieur, par des parents et des enseignants qui veulent faire « gagner un an » à l'enfant pour qu'il sache lire plus tôt. Les enfants français sont sans doute les enfants du monde qui ont le moins le droit à l'enfance. Or l'art suppose que l'on cultive « l'esprit d'enfance ».

« 10 % et tiers-temps » pédagogiques

L'école élémentaire, puis secondaire, ne sont guère propices ni à l'expression, ni à la découverte personnelle de la peinture, de la musique. On pourrait penser que la création littéraire est plus favorisée, mais le « français », c'est avant tout l'orthographe, la grammaire, les clichés de l'histoire littéraire. La plupart des enseignants apparaissent trop souvent à leurs élèves comme uniquement soucieux de la correction et de la pureté du style. Cette austérité pédagogique est d'autant plus marquante que des modifications importantes sont intervenues, depuis quelques années, dans l'organisation interne de l'école. Ces modifications, tiers-temps à l'école élémentaire, 10% des horaires libérés de programmation dans le secondaire, ont pour objectif de permettre à la classe de se livrer, en toute liberté à des activités d'éveil. Il est impossible de dresser un bilan, même sommaire, des initiatives culturelles que permettent ces nouvelles dispositions; nous nous contenterons d'en donner un aperçu.

Déscolariser la lecture et l'écriture

Apprendre à lire, à écrire, constituent les objectifs premiers de l'école. Mais de plus en plus, l'école confirme cette mission en l'élargissant, en l'approfondissant: à quoi sert d'apprendre à lire si l'on n'éveille pas en même temps, le goût de lire, si l'on ne favorise pas la découverte de ce plaisir, de cet enrichissement? Il faut pour cela mettre les enfants en contact avec des livres réalisés pour eux, qui correspondent à leurs centres d'intérêt propres. Si les

*Directeur de la revue « Éducation et Développement ».

bibliothèques de classe conservent un rôle important, on cherche depuis quelques années à favoriser l'accès des enfants à de véritables bibliothèques réalisées pour eux : le choix y est plus vaste; les bibliothécaires considèrent l'enfant ou l'adolescent comme un lecteur et non comme un élève; la fréquentation de la bibliothèque peut se prolonger en dehors de la classe et après l'âge scolaire.

Cet effort se traduit par de multiples rapprochements entre les classes et les bibliothèques voisines : visites d'initiation sont préparées en commun; préparation spéciale pour le passage du bibliobus dans les zones rurales. Mais la plus grande innovation réside dans la création systématique, depuis quelques années, de Centres de documentation et d'information dans les établissements du second degré qui permettent, sur place, une évolution progressive de la pédagogie : alternance des cours magistraux et du travail sur documents, travail « indépendant » du maître, qui prépare au travail personnel. Plus rares sont les expériences du même ordre au niveau élémentaire, telle que la bibliothèque enfantine créée par la municipalité d'Antony, à l'intérieur de l'école de la Croix-de-Berny. Bibliothécaires et institutrices y ont mis au point des jeux adaptés à la psychologie des enfants, pour leur permettre d'apprendre sans contrainte à rechercher des documents sur une question donnée. Ces travaux ont permis de constater « l'autonomie » des enfants dans la recherche documentaire (1).

Outre ces expériences, de très nombreuses classes élémentaires mettent des documents à la disposition des élèves pour tout le travail scolaire : la Coopérative de l'enseignement laïque, créée par C. Freinet, publie pour cela les fascicules de la « Bibliothèque de Travail » que complètent aujourd'hui, pour le second degré les Cahiers Pédagogiques (2). Dans ces classes, non seulement on a tenté de « descolariser » la lecture, mais aussi l'écriture. Les enfants écrivent des « textes libres » dont les meilleurs sont imprimés par les enfants eux-mêmes, reliés en un journal illustré et publiés par eux à l'intention des parents, et surtout d'autres classes avec lesquelles on correspond régulièrement.

Ces initiatives ne se cantonnent pas à l'enseignement élémentaire : dans les C.E.S., les lycées, on pratique de plus en plus le recours au poème, soit écrit par les élèves, soit choisi pour la mise au point de « montages poétiques » éventuellement enregistrés sur bande magnétique, travail qui requiert des exercices d'expression orale, des recherches d'accompagnements musicaux et de bruitage. Ces exercices sont déjà l'amorce de l'apprentissage théâtral.

Théâtre et enseignement : une liaison à renouer

Est-ce l'effet d'une tradition ancienne qui remonte aux collèges de Jésuites du XVI^e siècle ? Est-ce plus simplement l'importance du théâtre dans notre littérature classique? Parmi les activités à caractère artistique organisées dans les collèges et les lycées à l'occasion des « 10 % », les activités théâtrales sont les plus nombreuses.

Si la tradition des tournées classiques dans les établissements secondaires semble en déclin, elle est en quelque sorte relayée, dans les écoles élémentaires par les troupes spécialisées dans le théâtre pour enfants. C'est là un domaine qui a donné lieu à des expériences pédagogiques intéressantes, certaines troupes coopérant avec les enfants pour la mise au point du thème du spectacle : par exemple Catherine Dasté et ses comédiens. Mais le théâtre pour enfants, en raison même de sa spécialisation, se débat le plus souvent dans les difficultés matérielles considérables. Les Maisons de la Culture, les Services Culturels des municipalités jouent ou peuvent jouer un rôle important de coordination et de promotion dans ce domaine (1).

Au niveau du second degré, il y a d'abord la possibilité donnée aux élèves d'assister, à certains spectacles. L'intérêt est évidemment plus soutenu si les enseignants ont pu donner, avant le spectacle, une information sur celui-ci, ou si des comédiens passent dans les établissements et présentent la pièce, la manière dont elle a été montée, l'esprit dans lequel elle est interprétée. De même, après la représentation, des débats peuvent avoir lieu entre élèves et enseignants, parfois avec les comédiens. Dans certains lycées, on rédige alors des « critiques théâtrales » qui sont ensuite confrontées à celles qui paraissent dans la presse.

La présence dans une agglomération d'un centre dramatique de qualité permet d'assurer une meilleure fréquentation du théâtre, voire d'instaurer une collaboration poussée entre théâtre et enseignement. Ainsi des élèves, après avoir lu le texte, vont assister à quelques séances de travail des comédiens en train de monter une pièce. Dans d'autres cas, les comédiens viennent diriger des exercices d'improvisation dramatique. Cette recherche, où se mêlent l'expression corporelle, la perception de l'espace, des couleurs des objets, des symboles, la diction, est éminemment profitable aux enfants et aux adolescents à la recherche de leur personnalité. On peut citer ici les activités d'un groupe d'élèves et de professeurs de Beaune, qui ont suivi un stage d'art dramatique avec les comédiens du Théâtre de Bourgogne et « démultiplié » dans le lycée l'enseignement reçu au cours de ce stage. Ainsi la culture théâtrale progresse, en même temps que les relations interpersonnelles améliorent les conditions de l'enseignement. Ces initiatives se trouvent facilitées par la liberté d'action reconnue sur 10 % de l'horaire scolaire. Bien d'autres activités pluridisciplinaires réalisées dans le cadre des 10 % évoquent l'art dramatique ou le pratiquent : tel groupe met en scène un acte d'une pièce classique, en français ou en langue étrangère et effectue des recherches concernant les costumes, le décor... Tel autre groupe étudie un moment donné d'une civilisation et l'illustre en réunissant des productions artistiques de l'époque : musique, ballets, scène de théâtre, joués dans une salle où une exposition a été réalisée...

Ainsi, par le biais d'une recherche documentaire sur une époque ou sur un

(1) Des écoliers à la découverte de leur bibliothèque dans « Apprendre à utiliser les documents » - N° spécial 98 de « Éducation et développement ».

(2) « Les cahiers pédagogiques » 66 chaussée d'Antin, 75009 - Paris.

(1) Se référer à l'important travail réalisé par la revue « En France » N° spécial 1973 « Le théâtre pour enfants ».

sécurité !

thème donné, les élèves sont amenés à entrer dans les Bibliothèques spécialisées, les Musées ou les Archives. Il est excellent de découvrir un Musée en y cherchant quelque chose; cette démarche est en tout cas préférable à la visite collective et systématique d'un musée, même si cette visite est centrée sur un aspect du programme étudié (par exemple l'Égypte ancienne ou la sculture grecque). Cette démarche doit être privilégiée : publication, par les Musées parisiens et ceux des grandes villes, d'un répertoire des richesses des Musées par thèmes. Elle sera aussi stimulée par les nombreuses initiatives actuellement prises par les Services Éducatifs des Musées : les œuvres d'art commencent à quitter les musées, à sillonner les routes en mallettes culturelles ou en Muséobus. Ces initiatives sont signalées un peu partout, de Lille à Marseille, de Besançon à Rouen, de Metz à Grenoble. A Dijon, non seulement le Musée a consacré une salle aux enfants, mais ce sont des étudiants des Beaux Arts qui ont la charge d'acueillir les jeunes visiteurs.

Les arts plastiques ont jusqu'ici été les parents les plus pauvres dans les lycées et collèges. Les résultats sont patents : l'art contemporain est souvent parmi nous objet d'incompréhension, sinon d'intolérance ou de moquerie. Remarquons toutefois que dans les « 10 % » à caractère pluridisciplinaire, le professeur de dessin est très sollicité; les groupes découvrent son rôle irremplaçable de conseil lorsqu'il s'agit d'exprimer les résultats d'une étude sur des panneaux d'exposition, de réaliser un décor pour une scène ou une affiche.

Combien d'hirondelles font-elles un printemps ?

Ce survol trop rapide témoigne en tout cas d'une réelle ouverture des écoles sur la vie artistique et culturelle. Mais il importe de voir que ces expériences passionnantes ont une existence fragile. Elles sont en effet liées à la personnalité de certains enseignants, à l'appui de chefs d'établissements dynamiques, à des circonstances favorables. Elles sont le plus souvent menacées par la routine, par la pression sociale des parents qui pensent à l'avenir, par la spécialisation des enseignants qui considèrent, après tout, que les activités culturelles ne sont pas de leur ressort. Il ne faut donc céder en aucune façon à un réflexe d'autosatisfaction : ou ces expériences feront l'objet d'une vigoureuse politique de soutien ou elles disparaîtront à brève échéance...

Politique de soutien : elle doit porter à la fois sur les moyens matériels et sur la formation, l'information, la concertation des personnels. Moyens matériels : il convient de multiplier et développer les institutions culturelles décentralisées, qu'il s'agisse des services éducatifs des musées, des centres d'art dramatique, etc. Il convient également de prévoir, dans le budget des établissements scolaires, des crédits pour les activités culturelles afin d'éviter, alors que l'enseignement est justement obligatoire et gratuit d'avoir à quêter pour des places de théâtre, de concert, pour des frais de déplacement en autocar.

Dans le même temps, il est urgent de répondre à la demande des enseignants et animateurs culturels qui se sont lancés dans des expériences mais qui souhaitent des stages de formation, des réunions pour échanger leurs méthodes et évaluer leurs résultats. Des Centres Pédagogiques Régionaux ont déjà établi des liaisons avec les institutions culturelles : des moyens devraient être dégagés pour que l'information soit amplifiée et circule dans tous les établissements.

Tout cela est à réaliser sans tarder. Les éducateurs qui ont pris le départ doivent être soutenus. Les jeunes qui s'éveillent aux activités culturelles ne doivent pas être déçus. Cette génération passe volontiers ses vacances à restaurer des vieux monuments ou à nettoyer des sites pollués, redécouvre l'art et l'artisanat, aménage des villages abandonnés, est sensible à la qualité de la vie. Pourquoi ne pas répondre à son appel?

L.R.

Les enfants impriment leurs propres œuvres à la Bibliothèque pour enfants de Clamart.